

La brochure intitulée UNE TECHNIQUE DE TRANSCRIPTION DE LA MUSIQUE EXOTIQUE (Expériences pratiques)<sup>1</sup> que vient de publier Z. ESTREICHER, du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, mériterait qu'on lui consacre un long compte-rendu. Le peu de temps dont je dispose m'obligera à être très bref, l'auteur voudra bien m'en excuser, je l'espère.

Dans le courant de ce petit ouvrage, très clairement divisé en 32 paragraphes et précédé d'un résumé qui en facilite beaucoup la consultation, Z. Estreicher expose dans les moindres détails la méthode qu'il utilise pour transcrire des enregistrements de musique exotique. Cela est d'autant plus intéressant que l'on a pu apprécier dernièrement le soin et la minutie qu'a apporté l'auteur aux transcriptions de la musique des Peuls Bororo<sup>2</sup>.

On ne peut être que très reconnaissant à Z. Estreicher d'avoir mis ainsi à la disposition de quiconque entreprend de transcrire semblable musique, les leçons d'un travail qu'il mène depuis plusieurs années avec une patience de bénédictin.

Il faudrait pouvoir s'arrêter, paragraphe par paragraphe, à chacun des points de théorie ou de pratique que soulève tour à tour cette sorte de "guide pratique pour la transcription". Dans l'impossibilité où je suis de le faire ici, je me bornerai à signaler très rapidement, parmi les mille "trucs" de métier que nous livre Z. Estreicher, ceux qui m'ont paru les plus inattendus ou les plus intéressants.

Tout d'abord, disons que Z. Estreicher est, à ma connaissance, le premier des musicologues travaillant sur phonogrammes qui ait abandonné la transcription à partir de disques pour préférer la transcription à partir de bandes magnétiques et ceci pour des raisons de commodité pratique. L'auteur expose dans les paragraphes 8, 9 et 10 les raisons qui lui ont fait choisir la bande magnétique et la façon dont il l'utilise. Il a notamment mis au point un système, qui me paraît très simple et très convaincant, pour munir la bande magnétique de points de repère permettant des localisations très précises.

Toujours parmi les outils de travail, l'auteur recommande chaudement l'utilisation du papier à musique "système Siestrop, muni, chaque 5 mm, de fines lignes verticales bleues, permettant de bien aligner les notes les unes sous les autres", papier à musique que je ne connaissais pas, je dois l'avouer et qui me paraît être, en effet, bien agréable à utiliser pour ce genre de travail.

La dernière partie de l'exposé (paragraphes 22 à 32) est consacrée à "quelques cas difficiles" posant des problèmes d'ordre ou mélodique, ou métrico-rythmique, ou enfin graphique. Pour ce qui est des problèmes d'ordre mélodique, l'auteur s'y arrête peu. Il semble qu'il n'ait pas rencontré dans ce domaine de grandes difficultés. Sans doute se réfère-t-il à un système destiné à apprécier les hauteurs absolues avec suffisamment de rigueur, mais c'est pour n'accorder à ce genre de mesure que bien peu d'importance me semble-t-il. Je ne partage pas son avis sur ce point et je crois qu'il est, au contraire, utile, quel que soit le cas envisagé, de déterminer avec exactitude la hauteur des sons et par conséquent les intervalles qui les séparent, c'est à dire, en définitive, l'échelle utilisée. Il devient d'ailleurs de plus en plus courant, pour les transcriptions de musique exotique de faire figurer à côté des notes inscrites sur la portée, l'indication de la hauteur exprimée en cycles par seconde ou en cents<sup>3</sup>.

Les questions rythmiques retiennent beaucoup plus longtemps l'attention de Z. Estreicher. Les différentes "recettes" qu'il donne pour élucider des cas particulièrement difficiles mériteraient qu'on les examine une à une. Signalons simplement un système de surimpression d'un rythme artificiel (surimpression qui permet l'enregistrement magnétique, autre avantage du magnétophone). Ce procédé me paraît susceptible de rendre de grands services et l'auteur en administre une démonstration convaincante dans l'exemple qu'il en donne pages 22 et 23. Cet exemple, où l'on peut lire en partition différents états de la transcription d'un fragment de musique bororo, est, à bien des égards, tout à fait passionnant à examiner. La représentation graphique qui figure sur la portée supérieure, représentation en *pleins* et en *déliés*, n'utilisant pas de notes musicales mais indiquant de façon très simple la forme de la mélodie et les rapports dans lesquels se trouvent le solo et le choeur—est d'une très intéressante lecture.

Toujours dans le chapitre des problèmes rythmiques l'auteur nous propose des transcriptions des rythmes bororo obtenues à l'aide "d'un appareil électrique sensible à l'intensité du son". Les courbes ainsi obtenues, facilement lisibles, sont susceptibles, elles aussi, de rendre de grands services.

Zygmunt Estreicher termine en consacrant ses deux derniers paragraphes aux problèmes que soulèvent les "limites de l'exactitude". Ce sont là des questions trop complexes pour qu'on en discute ici.

G. ROUGET,

Assistant, Département d'Ethnomusicologie, Musée de l'Homme.

<sup>1</sup> ESTREICHER, Zygmunt. *Une technique de transcription de la musique exotique (Expériences pratiques)*, tiré à part du Rapport Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel, 1956, 28 pages, Neuchâtel 1957.

<sup>2</sup> ESTREICHER, Zygmunt. *Chants et rythmes de la danse d'hommes Bororo* (Enregistrements Henry Brandt), tirage à part du Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie, Tome LI, fasc. 5, pages 57-93, 1954-55.

<sup>3</sup> Voir par exemple les notations de musique africaine de David R. Rycroft parues dans le *African Music Society Journal*, Vol. I, No. 1, p. 20, p. 25 et p. 26.